

# Le fakir de Rimouski

STÉPHANIE BÉRUBÉ

ON RECONNAÎT À peine Gino le fakir dans la foule du Festival Juste pour rire. Si ce n'était de son tapis de clous, il passerait presque inaperçu. Pas de turban, pas de serpent. Gino a préféré se créer un style bien à lui. Il faut dire que les modèles de fakir sont plutôt rares dans sa ville natale, Rimouski.

Cela n'a pas empêché Gino — Gino Lévesque pour les intimes —, d'apprendre les secrets du fakirisme dès l'adolescence. À 14 ans, il était adepte des arts martiaux et aspirait à autre chose. Son maître de kung-fu s'adonnait au fakirisme, le jeune disciple a voulu essayer. « Je cassais des blocs de ciment à ce moment-là », indique l'artiste, alors fasciné de voir comment on pouvait contrôler ses réactions face à la douleur. « C'était très attirant, ce monde étrange et un peu apeurant. »

Gino avait déjà la technique, acquise avec la pratique des arts martiaux. Il ne lui restait plus qu'à se familiariser avec la philosophie de la discipline, ce qu'il a fait beaucoup en lisant, les fakirs ne courant pas les villages dans le Bas-du-Fleuve.

Selon lui, la plupart des gens ont une idée fautive et préconçue de ce à quoi doit ressembler un fakir. On les imagine tous assis en lotus, en train de charmer un boa. Faux, clame Gino, qui affirme qu'être fakir signifie d'être capable de contrôler sa souffrance. Tout dans la technique, peu dans l'allure. D'ailleurs, Gino ressemble davantage à un magicien qu'à un charmeur de serpent hindou.

Il faut dire que Gino n'est pas que fakir, il est aussi prof. Question d'assurer un peu sa sécurité financière, il a étudié la philosophie à l'université et il est professeur de philosophie morale au secondaire. Ses élèves sont-ils au courant de sa double vie ? « Ils savent que je fais de la magie, mais je ne me vante pas trop que je me plante des clous dans le nez le soir », dit Gino.

Le fakir de Rimouski est vite devenu un artiste multidisciplinaire. Gino a élargi son champ de compétence. Il a fait le clown pour des fêtes d'enfants, et le magicien pour des spectacles corporatifs. Il a aussi développé des techniques pour se sortir de camisoles de force. « J'étais allé me chercher une camisole de force dans un hôpital psychiatrique à Québec, raconte-t-il. Le responsable m'a dit qu'il me donnait la camisole si je réussissais à l'enlever devant lui. Je suis sorti de l'hôpital avec trois camisoles ! »

Au moment de cet exploit, Gino n'avait que 16 ans. Il en a aujourd'hui 27. Depuis quatre ans, il mange des ampoules électriques et il travaille actuellement à perfectionner sa technique de sculpture de bulles de savon. Il a aussi appris à cracher le feu et s'est créé un curieux tour dans lequel il se roule dans un baril rempli de vitre cassée.

Au Festival Juste pour rire, il donne carrément dans la variété en intégrant de faux tours de magie et en blaguant avec les spectateurs. Reste que les moments forts de ses prestations sont ses démonstrations de fakirisme, lorsqu'il se couche sur la vitre ou sur son tapis de clous.

Les enfants qui sont assis par terre, devant son petit stand, se ferment les yeux lorsqu'il s'étend sur des éclats de bouteilles de bière et tout le monde grince des dents lorsque l'on entend le

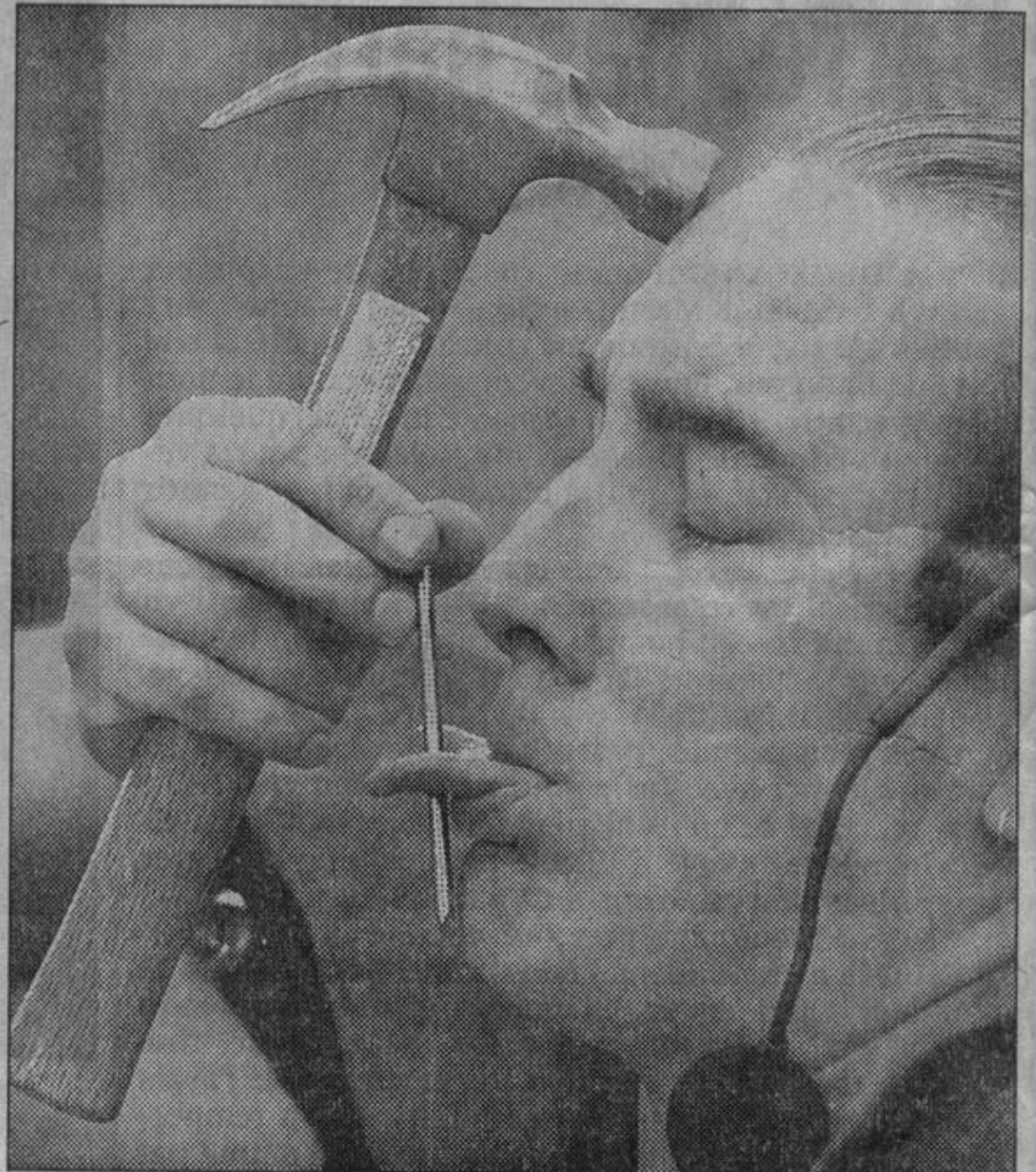


Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

## Le clou du spectacle de Gino le fakir.

bruit de la vitre qui s'entrechoque sous ses pieds. La plupart du temps, le fakir termine sa démonstration indemne. Mais, comme dans n'importe quel métier, il y a des risques. Gino se coupe une fois de temps en temps. Lundi soir, on a vu quelques gouttes de sang glisser le long de sa main. « Je me coupe environ une fois sur 50, dit-il. C'est comme un cuisinier, il n'est pas supposé se couper, mais parfois, un accident de travail, ça arrive. » Erreurs d'inattention, dit-il.

Deux fois en cinq ans, il n'a pas été capable de se libérer de sa camisole de force parce que l'air était trop humide et que les colosses, des volontaires qui l'avaient attaché, n'y étaient pas allés de main morte. « J'utilise des vraies camisoles de force, il n'y a pas de truc. Je force vraiment », dit-il, en montrant son bras plein de bleus en guise de preuve.

*Gino fait le fakir (et un peu l'humoriste) tous les soirs du Festival. Trois fois par soir, à la Place des Arts forains, sur le boulevard de Maisonneuve.*

cyberpresse.ca

Découvrez la programmation du Festival Juste pour rire et beaucoup plus à [www.cyberpresse.ca/rire](http://www.cyberpresse.ca/rire)